

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard VECCHIO

Le dragon, poème dramatique en une scène

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 167-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE DRAGON

Poème dramatique en une scène

<i>Tao-Min</i>	jeune prince chinois.
<i>Lea</i>	sœur de Tao-Min.
<i>Yen-Da</i>	fiancée et sœur par adoption de T.-M.
<i>Un prêtre du Dragon</i>	

La scène se passe au palais de Tao-Min.

Lea. — Quand notre pays verra-t-il enfin la paix ! depuis dix lunes déjà, l'élite de notre peuple meurt en vain ; nos cités sont dévorées par les flammes, sans que la Divinité daigne accorder la victoire à ses fils fidèles. Pourrons-nous un jour contempler en paix nos vertes collines, cueillir les nénuphars au bord du Tsang aux reflets de nacre ? O dieux, abandonnez-vous vos enfants ? Devons-nous doubler nos offrandes, tripler les sacrifices ? Déjà, nos autels ne suffisent plus pour vous encenser. Une légion de prêtres vous implorant tout le jour, et encore quand la lune élève son disque blafard dans le ciel et dans le Tsang. Pourquoi nous laisser en si cruelle guerre !

Le prêtre. — Permettez, pieuse enfant, que je vous donne leur réponse.

Tao-Min. — Soyez béni, vénérable envoyé du Ciel. Que ne ferais-je pour satisfaire le Dragon de Jade !

Le prêtre. — Hélas, je crains que votre noble cœur lui-même ne vous interdise le chemin de la victoire.

Tao-Min. — Comment pouvez-vous douter de ma bravoure et de mon mépris des riches vanités d'ici-bas ? Je suis prêt à sacrifier toutes mes richesses pour assurer le bonheur de mon peuple et la prospérité de notre province.

Yen-Da. — Les dieux sont-ils si exigeants, que nous ne puissions les satisfaire ! Quelle est la cause d'un tel courroux ? Ils abusent de nous et de notre piété.

Tao-Min. — Ne prêtez pas vos lèvres au blasphème, mon amie. La volonté des dieux n'en est pas moins juste, même si leurs desseins échappent à notre pauvre intelligence. — Parlez, vénérable prêtre !

Le prêtre. — Ma tâche est ardue, et je crains fort que vous ne vous révoltiez contre la volonté divine. Malgré la grandeur et la sincérité de votre désir de plaire aux dieux, je n'ose vous annoncer leur décret...

Lea. — Puisque tel est notre désir, délivrez-nous donc de l'anxiété qui nous obsède.

Le prêtre. — Soit ; ma peine de vous annoncer cette nouvelle sera ma part au sacrifice. Voici : cette nuit m'est apparu le Dragon-Tout-Puissant. Il me dit : « Avant de vous favoriser, j'aimerais avoir une preuve éclatante de votre soumission. Le palais de Tao-Min abrite deux jeunes filles ; l'une est sa sœur, l'autre sa fiancée. Des deux, je demande l'une, qui me sera immolée. »

Tao-Min. — Est-ce possible ! Comment les dieux, que nous avons toujours adorés, se montrent-ils si cruels. Je ne puis croire...

Lea. — Mon frère, cette sanglante offrande ne doit pas nous attrister. Que représente ma vie à côté du don qu'ont fait de la leur des milliers de soldats ? Le Dragon m'honore en me permettant d'offrir mes jours pour le salut de notre peuple et la gloire de notre famille.

Yen-Da. — Si l'une de nous doit périr, Lea, c'est moi. Alors que je n'étais qu'une misérable orpheline, après l'inondation qui rendit au Fleuve Père mes chers parents, le roi votre père — le mien par la suite — m'accueillit comme sa propre fille et me fit partager vos jeux et votre bonheur. Vous avez toujours été bons pour moi. Mon heure est venue de vous prouver ma gratitude. Je mourrais de honte si je rejetais cette occasion de vous servir.

Lea. — Vous êtes trop bonne, ma sœur. Mais comment pourrais-je vous abandonner après vous avoir tant aimée !

Tao-Min. — Hélas, que dois-je dire ?

Vénérable prêtre, vos esprits n'ont-ils pas été le jouet de quelque tragique illusion ? Pourquoi ne suis-je pas désigné, moi, le prince de cette province ? Un monarque n'est-il pas responsable de ses sujets devant les dieux ? Non, ce ne peut être. Trop de sang innocent a déjà souillé mon royaume. C'est impossible !

Le prêtre. — Prince, je ne vous ai dit que la vérité. Sans doute le Dragon estime-t-il votre douleur comme un sacrifice suffisant. La peine est pour les vivants, non pour les morts.

Tao-Min. — Il faut donc se rendre à ce cruel arrêt. Que je suis malheureux ! Mes sujets se battent et ma sœur ou ma fiancée doit être le prix innocent de cette injuste guerre.

Yen-Da. — Ma résolution reste inchangée. J'irai me présenter au sacrificateur, puisque telle est la volonté du Dragon. Il faut nous réjouir ! Peut-on souhaiter mort plus noble que de présenter à l'autel sa vie, son amour, son bonheur, et de tout immoler, pour la paix de son peuple, à la gloire des dieux ?

Tao-Min. — Oubliez-vous le serment que nous nous prêtâmes ? Votre vie est mienne déjà, et je ne pourrais vous laisser ainsi mourir sans vous suivre dans la tombe. Ah ! que notre destin est triste ; et que les dieux nous font chèrement payer leurs promesses de paix !

Lea. — Acceptez, mon frère, que je meure pour vous. Mon humble sacrifice sera une fleur pour votre table de noce. Lié par votre serment avec Yen-Da, acceptez l'offrande de votre sœur que nul lien ne retient ici-bas.

Tao-Min. — Vous êtes ma sœur et je vous dois protéger. Et, vous laisserais-je faire que je ne survivrais pas, en pensant que le sang de ma sœur a scellé mon union. Je ne pourrais voir mon épouse sans penser à Lea, et chaque éclat des yeux de Yen-Da me serait un reproche, — involontaire, il est vrai, mais justifié. Ah ! que ne puis-je m'offrir, plutôt que de gémir ainsi.

Le prêtre. — Soyez certains que de tous je suis le plus malheureux, étant la cause de vos alarmes. Et je ne puis rien faire pour en adoucir les tourments. Instrument de la volonté céleste, j'assiste impuissant à votre douleur.

Yen-Da. — Oserais-je, ma sœur, vous proposer un double sacrifice ? Mourant avec vous, j'échapperais à la douleur de vous avoir laissé mourir, et Tao-Min, en même temps que sa sœur, pleurerait sa fiancée ; mais il échapperait ainsi au cruel supplice de contempler son épouse en pensant à sa sœur ou de pleurer sa fiancée en maudissant Lea. Le Dragon veut ses larmes ; il veut la vie de l'une de nous ; offrons-lui tous trois notre sacrifice, lui de ses amours, nous de notre vie.

Le prêtre. — Le temps qui efface les souvenirs asséchera vos larmes, noble prince.

Lea. — Vos paroles, ma sœur, n'ont fait qu'exprimer ma secrète pensée.

Tao-Min. — Vous vous liguez contre mon amour. Peut-être pourrais-je vous sauver, mais j'y perdrais mon honneur. Je n'ose m'exprimer ; après votre dévouement, mes paroles seraient trop égoïstes.

Yen-Da. — Voudriez-vous fuir avec nous, abandonner votre peuple, ne lui laissant que le souvenir souillé de son prince ?

Tao-Min. — Oui, hélas ! Ces lâches pensées ont assailli ma raison trop bouleversée. Pardonnez-moi, ô dieux, ma triste tentation. Mais vous m'imposez un trop rude supplice. Perdre ce qui m'est le plus cher ici-bas, c'est plus que n'en peut supporter mon cœur.

Le prêtre. — Vous êtes trop noble pour faire ceci. Jamais vous n'agiriez de la sorte.

Lea. — Allons, ma sœur. Préparons-nous à sauver son honneur. Abrégeons son anxiété.

Le prêtre. — Oui, car vous avez assez souffert. Le moment est venu de vous consoler.

Tao-Min. — Ciel, que dites-vous ? Comment osez-vous parler de consolation, quand ma sœur et ma fiancée sont au bord de la tombe et que moi-même n'en suis plus éloigné. Quelle sinistre plaisanterie !

Le prêtre. — Pas du tout ; car il est des résolutions plus nobles que des actes. Votre amour, votre respect des dieux me permettent d'en répéter les dernières paroles. Votre dévouement vous a sauvés, car le Dragon me dit encore :

« Si l'orgueil de vivre, si l'égoïsme ne souillent pas leurs cœurs, si elles s'offrent sans hésitation, je considérerai le sacrifice comme accompli. S'il est décidé, je l'accepterai comme s'il était consommé. Et la province retrouvera la paix. Le soleil n'irradiera plus la pourpre des carnages, mais celle des fruits. »

Allez donc en paix, mes amis, et me pardonnez les cruelles alarmes que je vous ai causées.

Lea. — C'est trop de bonheur, et je crois exprimer l'avis de ma sœur et de mon frère en vous demandant de nous accompagner au temple du Dragon, auquel nous offrirons nos larmes de gratitude.

Gérard VECCHIO